TSHINANU ISHKUEUT : NOUS'AUTRES LES FEMMES

Ariane Bellemare, formatrice
en alphabétisation à Lira

Dans un souci de mieux s'adapter aux participantes montagnaises, Lira spécialise quelques-uns de ses ateliers. Récit d'un cheminement réussi.

Lira est un organisme populaire d'alphabétisation qui depuis 1983, a pignon sur rue à Sept-Îles. Parmi les participantes et participants, majoritairement d'origine québécoise francophone, il y a également des membres de la communauté autochtone montagnaise de Uashat mak Mani-Utenam. Bien que répondant aux besoins d'alphabétisation des participantes autochtones, les ateliers ayant pour but de favoriser l'intégration sociale des individus ne répondaient, quant à eux, que partiellement aux besoins. Lira a donc décidé d'étendre et d'adapter spécifiquement une partie de ses services aux participantes montagnaises. De là est né un projet innovateur...

ITUM - Formation Lira et ses objectifs

Ce projet-pilote de formation a exigé plus d'un an et demi de préparation en étroite collaboration avec le conseil de bande montagnais, l'Innu Takuaikan Uashat mak Mani-Utenam (ITUM). Il est ressorti de ce travail que, pour offrir une formation adaptée à la réalité des Autochtones et favoriser les apprentissages ainsi que l'intégration sociale des participants et participantes, les ateliers d'alphabétisation se devaient de posséder les caractéristiques essentielles suivantes :

- intégrer la culture montagnaise au programme d'activités ;
- favoriser le sentiment d'appartenance à l'organisme par la création d'un groupe homogène, composé dans ce cas-ci de femmes autochtones ;
- offrir une formation répondant aux besoins et intérêts des participantes ;
- être accessible physiquement, à savoir offrir la formation directement sur la réserve.

Les participantes

Le groupe d'alphabétisation se compose essentiellement de 15 femmes montagnaises de tous âges. Le recrutement de ces femmes s'est fait auprès de la population montagnaise, en général, mais aussi auprès des intervenants et intervenantes des services sociaux de leur communauté.

Si l'on veut tracer un portrait général de ces femmes, nous parlerons d'abord de ce qui provient, nous croyons, de leur identité culturelle propre. L'harmonie communautaire est très importante chez les Montagnais, qui sont accueillants et chaleureux. Ce sont des gens qui, bien que réservés, entendent à rire et on se sent des leurs rapidement...

Ainsi sont nos participantes : magnifiquement simples et chaleureuses. On doit malheureusement constater que leurs conditions de vie sont souvent bien difficiles. Un préjugé tenace par chez nous veut que les Amérindiens, qui ne payent ni taxes ni impôts, soient riches. La réalité en est, toutefois, très éloignée. La pauvreté touche toutes nos participantes, puisqu'elles sont prestataires de la sécurité du revenu. Elles ont, de plus, des familles assez nombreuses pour notre époque. Il n'est pas rare que celles qui ont dans le milieu de la vingtaine aient déjà trois ou quatre enfants.

La monoparentalité fait également partie de la réalité de plusieurs et dans ces cas, ce sont elles qui assument la plupart des responsabilités à l'égard de la famille. Face à leurs difficultés, elles ont soif d'apprentissages nouveaux qui leur permettraient de trouver les solutions adéquates.

Au niveau des acquis académiques, la plupart des participantes possèdent, comparativement aux autres personnes qui fréquentent les ateliers d'alphabétisation, une bonne base en français et surtout en mathématiques. Certaines auraient même les acquis suffisants pour suivre au présecondaire-secondaire. Toutefois, il leur manque des apprentissages nécessaires pour pouvoir mener à terme leur démarche scolaire (confiance en soi, compétences parentales, organisation de la vie quotidienne, etc.).

Le contenu des ateliers

La préparation de ces ateliers spécifiques a permis de mettre en lumière la nécessité d'avoir une animatrice montagnaise, qui serait de ce fait plus proche des réalités des participantes. Lira a donc engagé pour le projet deux animatrices, dont une Montagnaise. Travaillant toujours de pair, les animatrices ont mis sur pied les différents ateliers, chacun répondant aux besoins spécifiques identifiés lors des rencontres préparatoires entre Lira et le Conseil de bande : vu la nécessité de sortir ces femmes de l'isolement et d'améliorer leurs conditions sociales, il fallait avancer sur tous les fronts. Nous décrivons ci-dessous chacun de ces sept types d'ateliers.

1. LES ATELIERS DE FRANÇAIS ET DE MATHÉMATIQUES

Ces ateliers d'alphabétisation ont une couleur spécifique du fait que, pour les participantes, le français est une seconde langue. Il faut donc

s'attacher non seulement à l'orthographe, mais aussi à la définition des termes utilisés. Les participantes apprécient ces ateliers, et la participation *y* est toujours excellente. D'une façon générale, le fait « d'aller à l'école », d'apprendre et de réussir de nouvelles choses, les valorisent.

Nous tentons de faire cheminer les participantes au moyen d'exercices qui vont non seulement consolider leurs acquis mais leur apporter de nouvelles connaissances. Comme nous l'avons mentionné précédemment, plusieurs d'entre elles sont assez avancées sur le plan scolaire. Nous procédons donc à des ateliers de groupe où sont donnés des explications et des exercices de base. Nous permettons également à chacune d'avancer en fonction de ses connaissances, par des travaux individuels. Pour ces derniers, nous mettons à la disposition des participantes les corrigés des exercices. Cette façon de procéder leur permet de se responsabiliser davantage quant à leurs apprentissages. Nous croyons qu'elles sont davantage portées à comprendre leurs erreurs par elles-mêmes et qu'elles peuvent aussi mieux s'auto-évaluer.

2. LES ATELIERS DU VOLET « VIE QUOTIDIENNE »

Depuis le début du groupe, nous avons réalisé des activités ayant pour but d'aider les participantes à mieux gérer leur quotidien. Faire un budget, repérer les spéciaux dans les circulaires d'épicerie et trouver des recettes à partir de ces mêmes spéciaux, remplir des formulaires sont autant de thèmes touchés. La liste de ce qui peut être abordé est longue et nous tentons de choisir ces activités en fonction du besoin des femmes, par le constat de leurs difficultés mais aussi en les consultant. Comme il ne s'agit pas d'activités très populaires au sein du groupe, nous les programmons de façon ponctuelle et adaptée à la situation (ne pas faire une liste d'épicerie quand elles n'ont plus un sou vaillant, par exemple).

3. LE PROJET « À VRAI DIRE À DIRE VRAI »

C'est dans l'optique de gérer de façon positive les conflits qui peuvent survenir au sein d'un groupe, mais aussi de mieux « outiller » les participantes sur le plan personnel, que Lira, en collaboration avec le CLSC des Sept-Rivières et la maison Le coin des Femmes, a développé ce projet. « À vrai dire à dire vrai » a pour but de prévenir la violence en améliorant la communication et l'estime de soi des personnes. Ses objectifs spécifiques se définissent ainsi :

- développer l'aptitude à exprimer ses émotions de façon constructive ;
- briser l'isolement par la création d'un groupe d'entraide et de référence ;
- développer l'estime de soi ;
- favoriser le développement social des personnes ;
- apprendre à dire « NON » à la violence.

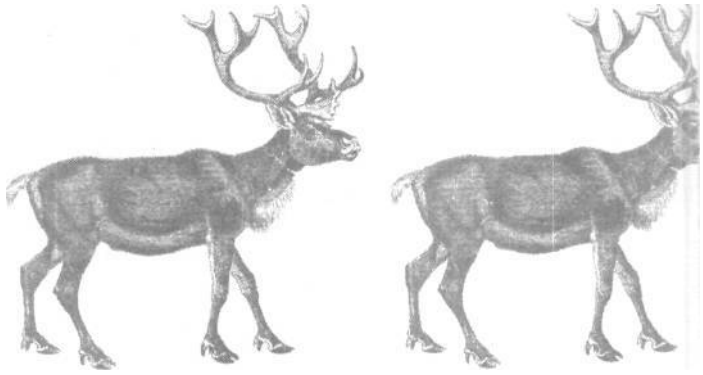
Le projet prend la forme de rencontres de trois heures, toutes les deux semaines, au cours desquelles nous travaillons, par l'entremise d'une banque d'activités, sur différents thèmes. Pour l'animation des ateliers, nous bénéficions des services d'une intervenante du CLSC des Sept-Rivières.

Si les premiers ateliers, avec des exercices et discussions portant sur la connaissance de soi, ont permis de « rompre la glace » et de favoriser la cohésion du groupe, ils constituent actuellement un moment privilégié de prise de parole, d'expression de ses difficultés et de ses émotions autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du groupe. À ce jour, deux personnes ont fait une demande de consultation auprès de l'intervenante du CLSC qui anime les ateliers.

Comme le contenu des ateliers implique de plus en plus une charge émotive importante pour plusieurs participantes, nous nous sommes assurées de la disponibilité d'une psychologue pour recevoir les urgences de façon ponctuelle. De plus, nous pouvons compter sur

la présence permanente d'une intervenante du Coin des Femmes (maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale) dans le but d'établir la confiance entre les participantes et une personne-ressource, puisque l'organisme a fait le constat que la consultation est grandement facilitée lorsque s'est établi un contact et instaurée une relation de confiance. Nous voulons, de plus, ne pas laisser les personnes sans ressources, seules avec leur malaise souvent déclenché par le contenu des ateliers.

C'est aussi dans cette optique que nous envisageons la mise sur pied d'un groupe de support extérieur aux ateliers d'alphabétisation, auquel les femmes pourront participer sur une base volontaire. Nous comptons, pour ce faire, sur l'implication des participantes elles-mêmes. De cette façon, nous cherchons également l'introduction d'une prise en charge individuelle par la volonté de la collectivité.



4. LES CUISINES COLLECTIVES

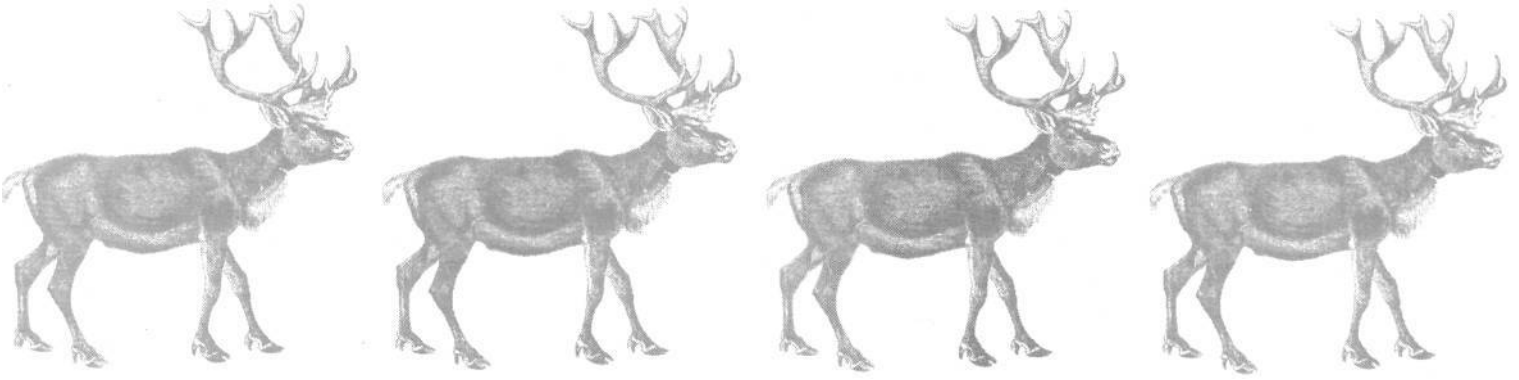
Lira offre l'occasion à toutes ces participantes de participer à des cuisines collectives, par l'entremise d'un contrat de services avec L'Envol (organisme communautaire offrant des services à la famille). Ces ateliers combinant alphabétisation et cuisine sont donnés à des groupes de cinq personnes. Nos participantes ont donc formé deux groupes et peuvent ainsi, pour la somme de 5 $, cuisiner en groupe et faire l'apprentissage d'une cuisine saine à peu de frais. Ces ateliers sont particulièrement bienvenus car la plupart des participantes ne connaissent pas les principes de base en cuisine. De plus, ils sont si populaires que, durant l'automne 1999, il y aura un camp de « survie et cuisine en forêt » et que nous avons déjà envisagé pour l'année prochaine de mettre sur pied des ateliers de cuisine traditionnelle innue.

5. LES ATELIERS SPÉCIALISÉS

Lors des différentes discussions au sein du groupe, nous avons constaté, avec le temps, que les besoins des participantes étaient davantage reliés à la connaissance des problématiques et des services disponibles, à l'établissement d'une relation de confiance avec les différents intervenantes et intervenants sociaux et, surtout, à la possibilité de parler de leurs difficultés personnelles pour trouver conseil et « ventiler ». Nous prévoyons inviter différents intervenants et intervenantes à venir présenter leurs services et répondre aux questions qui préoccupent les participantes. Il faut souligner ici les barrières de la langue, car il n'est pas toujours très facile à ces dernières de s'exprimer en français. Lorsque le problème les affecte trop, elles continuent en innu et l'animatrice traduit.

6. LES ACTIVITÉS SPORTIVES, CULTURELLES ET DE LOISIR

Nous offrons la possibilité aux femmes du groupe de participer à ce genre d'activités. Nous leur laissons le loisir de choisir ensemble ce qui les intéresse. Parfois, nous choisissons nous-mêmes l'activité, dans le but de leur faire découvrir de nouvelles choses. Ces ateliers sont, en général, appréciés des participantes et favorisent la cohésion du groupe en permettant à tout le monde de se détendre, de s'amuser, de se côtoyer plus spontanément. Enfin, nous croyons qu'il est bon de réaliser, à l'occasion, ces activités avec les autres personnes participantes de Lira, afin de favoriser les échanges. C'est pourquoi, certaines activités sportives se déroulent tous ensemble. Autre exemple intéressant, la sortie organisée lors de la semaine culturelle l'automne dernier : tous les participants et participantes ont visité le musée autochtone et sont restés pour écouter le conteur de légendes innues.



La Communauté montagnaise de Uashat mak Mani-Utenam

Au Québec, la population totale des Montagnais s'élève à environ 13 000 personnes. Elle est, de ce fait, la deuxième en importance après celle des Mowaks. Cette population est répartie en neuf communautés au Québec, dont celle de Uashat mak Mani-Utenam, qui compte, quant à elle, environ 2 300 âmes et occupe deux territoires (Uashat, à la limite ouest de la ville de Sept-Îles, et Mani-Utenam à 16 kilomètres à l'est de la même ville).

Traditionnellement peuple nomade, les Montagnais passaient les mois d'hiver dans le bois pour suivre les troupeaux de caribous et revenaient s'installer, à la belle saison, le long du littoral. Les groupes d'expédition se composaient généralement des membres du clan familial. Différents groupes pouvaient s'associer, au gré des affinités, chemin faisant. On partait ainsi rejoindre les points de rencontre dans le bois. Le rôle des hommes était de pourvoir, par la chasse et la pêche, à la subsistance de la famille, tandis que celui des femmes était de s'occuper des campements, de voir à l'éducation des enfants, etc.

Ce mode de vie, qui était toujours présent au début de notre siècle, est à l'origine d'une culture riche, spécifique aux Autochtones. Les Montagnais ont une langue, des coutumes, un art, des normes socioculturelles et économiques qui s'inspirent des faits de la nature et de leur vie en rapport avec elle. Et cette culture se prolonge dans la vie moderne.

C'est pourquoi, on peut parler aujourd'hui d'un peuple en devenir. D'un côté, il conserve sa culture ancestrale avec ses coutumes, ses costumes traditionnels, son festival annuel, etc. De l'autre, il est rejoint par la vie moderne et doit alors faire face aux réalités d'aujourd'hui, telles que la sédentarisation, le chômage, la nécessité de faire des études, etc. Aussi, petit à petit, les Montagnais prennent leur place, notamment dans la gestion sur la réserve des différents services éducatifs, services de loisirs, services sociaux et de santé, services policiers, etc. Leur administration locale est assumée par un conseil de bande dont le chef et les conseillers sont élus par la population.

Sur la réserve, les langues parlées sont le montagnais (innu) et le français. Le français, langue dans laquelle s'effectue la scolarité, fait donc figure de langue seconde chez les Autochtones de la région, puisque la majorité des gens parlent leur langue maternelle dans la vie quotidienne. Cependant, malgré les infrastructures et les emplois potentiellement disponibles, le taux de chômage est plus élevé qu'ailleurs au Québec. Car beaucoup de Montagnais, et plus particulièrement les femmes, ne sont pas forcément prêts, d'où le besoin des ateliers spécifiques offerts par Lira.

7. LES ACTIVITÉS FAVORISANT L'IMPLICATION SOCIALE

D'une part, une participante du groupe siège actuellement sur le conseil d'administration de Lira, à titre de représentante des participantes. D'autre part, la formation d'un comité de voyage, de même que la tenue d'activités de financement, amènent les participantes à agir pour le bénéfice de toutes. Ce projet de voyage et la recherche des fonds nécessaires se révèlent être une expérience positive pour la plupart des membres du groupe. Nous sommes surprises de l'implication de plusieurs femmes, du sérieux qu'elles mettent à réaliser leurs tâches respectives et des résultats qu'elles obtiennent. Chez quelques-unes, en revanche, nous constatons certaines difficultés qui sont probablement le reflet de ce qu'elles vivent personnellement. Cela nous apporte du contenu pour les aider et nous croyons que l'expérimentation dans l'action favorise la prise de conscience de chacune.

De plus, en dehors des activités spécialisées à ce groupe de Montagnaises, d'autres se font avec l'ensemble des personnes qui fréquentent les ateliers d'alphabétisation. En effet, comme nous l'avons mentionné précédemment, le fait de chercher à accroître les échanges entre les différents participants et participantes des ateliers d'alphabétisation favoriserait la création de liens avec des gens d'une autre culture. Les échanges entre Autochtones et non-Autochtones sont difficiles à amorcer, chez les uns comme chez les autres. Le fait d'expérimenter des contacts dans le milieu protégé qu'est Lira pourrait constituer un exercice intéressant pour briser cette réserve et travailler, par le fait même, à l'intégration sociale des participants et participantes.

L'évaluation

II s'agit là d'un élément essentiel de notre pratique. Nous procédons à des évaluations individuelles auprès des membres du groupe. Elles nous permettent de relever les forces de ces participantes, de même que les difficultés qu'elles semblent rencontrer par rapport aux activités mais aussi dans leur fonctionnement au sein du groupe. Nous pouvons, de plus, recueillir les commentaires de ces personnes sur le groupe, sur les activités, etc. Cette façon de procéder permet aux participantes d'exprimer davantage leur véritable pensée.

L'évaluation des activités et du fonctionnement du projet en rapport avec ses objectifs mais aussi avec ceux de l'organisme se fait également de façon continue, avec toutes les parties impliquées. Régulièrement, les formatrices, les directrices de la formation, de même que la coordonnatrice de Lira, participent à des rencontres qui permettent à toutes d'évaluer les retombées des activités sur les participantes.

Le mot de la fin

Le désir de répondre aux besoins et intérêts des participantes et le souci d'inclure la culture innue dans nos activités nous amènent à la diversité et à plusieurs collaborations avec différents organismes et intervenants de la région, tant au niveau de la communauté autochtone qu'avec les non-Autochtones. Il va de soi qu'il s'agit, pour nous, d'une expérience enrichissante sur le plan professionnel et humain.

Nous avons, de plus, le souhait le plus cher d'offrir à nos participantes une expérience positive d'autoréférence, pour les soutenir dans leur cheminement personnel. Nous ne pouvons que constater « leur force du cœur » et leurs capacités. Nous utilisons toutes les occasions possibles pour leur renvoyer cette image d'elles-mêmes. Nous travaillons pour elles, nous vivons avec elles. Bref, nous croyons en l'engagement personnel.

Enfin, nous sommes heureuses du bon déroulement de ce projet-pilote qui va être reconduit l'an prochain. Déjà, des listes d'attente s'allongent dans chacune des deux communautés, car seulement deux ateliers pourront être dispensés alors qu'il en faudrait quatre. Le but ultime visé et tant souhaité par ce projet serait que les communautés montagnaises prennent entièrement en charge les ateliers, Lira n'ayant plus alors que le rôle de former leurs animatrices.